

A ces mots de roulette mon cœur battit avec violence, et j'écoutai, la bouche béante, ce que nous raconta son enthousiaste partisan.

— « J'ai eu une chance ! criait-il à tue-tête, j'ai eu un bonheur ! une veine !... je peux bien me vanter qu'on n'a pas souvent de veine comme ça. »

— « Imaginez, messieurs, que jamais je n'avais mis les pieds chez Frascati. Je vais me promener hier avec un *pays* qui n'était pas plus avancé que moi ; nous allons faire la belle jambes sur les boulevards, prendre la demi-tasse au grand-Balcon, fumer le fin cigare ; et nous voulons nous en revenir par la rue Richelieu. Voilà qu'au coin nous apercevons le fameux no 113, avec sa grosse lanterne : »

— « Tiens, si nous entrons ? que me dit mon compagnon. »

— « Au fait, si nous entrons ? que je lui réponds. »

— « Ça va-t-il ? »

— « Ça va. »

— « Enlevé ! »

Nous ne faisons que deux sauts ; nous montons quatre à quatre les escaliers, et nous entrons dans les salons.

— « Faites le jeu ! rien ne va plus ! faites le jeu ! rien ne va plus ! »

— « Attends, que je dis à mon compagnon, nous l'allons faire le jeu, et un peu ferme encore !... »

— « Nous avions six francs à risquer ! »

— « Il y avait tant de monde, tant de monde, que nous fûmes plus d'un quart d'heure à approcher du tapis vert ; une fois à côté je m'y poste en maître, j'allonge nos six francs : »

— « Rouge ! »

— « C'était rouge ; six francs d'empochés. »

— « Rouge encore ! »

— « Ça y était, et de deux. »

— « Et puis, ma foi, rouge, noire, rouge ! pas un coup de perdu ! une veine d'enfer ! un bonheur du diable !... Nous nous sommes retirés avec chacun deux mille quatre cents francs dans la poche ! »

Ce récit me bouleversa, cette bonne fortune me tourna la tête, j'étais étourdi, comme hâletant.

Alors une idée me frappa au cœur, une voix intérieure se fit entendre.

— « Si je jouais, moi aussi ? »

Au premier abord l'expédient me parut excellent ; il me semblait, il me semblait résoudre parfaitement mon problème : c'était un moyen

de gagner de l'argent sans perdre de temps ; mais bientôt la raison reclama, elle me montra combien ce moyen était dangereux ; elle me le représenta comme illicite.

— « De quel droit irais-je hasarder le peu d'argent qui restait à ma mère ?... si je gagnais, serait-ce un argent bien gagné, bien honorablement acquis ; un argent dont je pourrais avouer la source ?... et si je perdais, au contraire... que de regrets ! que de reproches j'aurais à me faire !... »

Alors il s'établit dans mon âme une lutte intérieure. Je rentrai à la maison d'un air inquiet, l'air pensif ; ma mère me demanda ce que j'avais, je lui répondis que j'avais mal à la tête ; je ne dinai qu'à moitié, et prétextant ma migraine, je lui dis que j'avais besoin d'air et que j'allais sortir.

J'avais dans ma chambre quelques pièces d'or que ma mère m'avait confiées, j'en pris une en tremblant, et je descendis en frédonnant pour tâcher de m'étourdir et dissimuler ce qui se passait dans mon cœur.

Ah ! Paul, c'était un combat à outrance ; j'entendais des *oui*, j'entendais des *non* ! mon bon ange me criait : arrête ! le diable me hurlait : marche ! et je marchai.

Poussé par le diable, tu dois penser où je fus conduit. En moins d'une demi-heure j'arrivai à la rue Richelieu. Du plus loin que j'aperçus le no 113, tout mon sang bouillonna, je m'arrêtai indécis, je mis la main dans ma poche, j'y sentis la malheureuse pièce de vingt francs, et j'éprouvai une espèce de frisson.

— « O Dieu ! » m'écriai-je.

Et cette inspiration me fit trouver la force de m'éloigner quelques instants. Hélas ! la tentation me ramena, et j'allais entrer ; mais comme j'étais au bas des escaliers, un homme qui en descendait avec précipitation se jeta sur moi, faillit me renverser et fit tomber mon chapeau par terre ; le choc fut des plus violents, et les excuses de l'individu ne m'empêchèrent point de murmurer après lui. En me baissant pour ramasser mon chapeau, j'aperçus, à peu de distance, un portefeuille qui devait être à mon adversaire ; je l'appelai de toutes mes forces :

— « Eh ! monsieur, monsieur !... »

Il ne revint pas. Je voulus courir après lui, il avait déjà tourné le boulevard, et il était perdu dans le flot de monde qui s'y trouve toujours. Comment faire ?